

**Zeitschrift:** Défis / proJURA

**Herausgeber:** proJURA

**Band:** - (2017)

**Heft:** 6

**Artikel:** La légende de la "petite" Gilberte de Courgenay

**Autor:** Bregnard, Damien

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-823996>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La légende de la «petite» Gilberte de Courgenay

Fille des tenanciers de l'Hôtel de la Gare à Courgenay, Gilberte Montavon (1896-1957) est devenue l'héroïne des soldats suisses de la Première Guerre mondiale grâce à la chanson d'un tambour et d'un trompette de l'Entlebuch (Robert Lustenberger et Oskar Portmann), popularisée par le barde Hanns in der Gand et selon laquelle la jeune fille connaissait «300 000 soldats et tous les officiers».

Par Damien Bregnard, historien

Gilberte naît en 1896 à Courgenay, au chemin dénommé «en Fontaine-Allée». Une dizaine d'années plus tard, ses parents reprennent l'Hôtel de la Gare. Puis la guerre éclate - Gilberte a 18 ans. C'est alors le passage, ininterrompu quatre ans durant, des soldats provenant de toute la Suisse et mobilisés dans le Jura, à deux pas du théâtre des opérations qui oppose les armées française et allemande, la frontière France-Allemagne ne se situant à l'époque qu'à une dizaine de kilomètres de Courgenay. Avec ses sœurs, Gilberte sert les soldats au restaurant.

Elle est jolie, son caractère rieur et plein d'entrain en fait une personne portée au contact.

Après ses huit années d'école obligatoire, elle passe une année en Suisse allemande, ce qui lui permet de nouer des contacts moins superficiels que la commande d'un demi de bière...

Mais c'est surtout sa prodigieuse mémoire des physionomies qui la rend si sympathique aux yeux des militaires. Quand un soldat revient à Courgenay, à nouveau mobilisé deux ou trois ans plus tard, elle se souvient encore de lui!

## Une véritable star

La chanson (1917) l'a popularisée au sein de l'armée. À l'entre-deux-guerres, les anciens mobilisés retournent «en pèlerinage», souvent accompagnés de leur femme et de leurs enfants, dans ce lieu de mémoire qu'est devenu l'Hôtel de la Gare.

Puis, dans le climat de crainte et de repli identitaire qui règne avant l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, Gilberte fait l'objet d'un roman de Rudolf Bolo Maeglin, qui paraît en 1939.

Vu l'intérêt suscité, l'auteur l'adapte tout de suite en pièce de théâtre, jouée au Schauspielhaus de Zurich: c'est le succès immédiat!

Lors de la première, Gilberte - la «vraie», pas la comédienne - est ovationnée, elle devient une véritable star, ainsi qu'elle l'écrit à son frère Paul, le 26 août 1939: «On ne peut plus entrer dans mon appartement tant il est encombré de corbeilles de fleurs, de bouquets à cravates rouge et blanc et je succombe sous le courrier qui m'est adressé de toutes parts (...). Après la représentation, quoique j'aie remercié

et salué le public depuis ma loge, la foule n'a pas voulu s'en aller et j'ai dû descendre pour qu'on me voie de plus près! Je t'assure que j'ai transpiré une chemise! (...) Impossible d'écrire plus longuement, mon téléphone marche sans interruption. Les fleurs, les livres, les cadeaux continuent d'affluer et voici 8 jours que je ne dors plus, je ne bois plus, je ne mange plus! La soirée de jeudi s'est prolongée pour moi jusqu'à 3 heures du matin et j'en ai marre...»

C'est la rançon de la gloire! Gloire encore amplifiée par le film *Gilberte de Courgenay* (1941), avec Anne-Marie Blanc, qui fera de Gilberte Montavon un personnage historique, un véritable mythe national. Un mythe bien vivant encore aujourd'hui, puisqu'à deux pas de la gare, sur la maison que les parents de Gilberte ont fait construire en 1926, le dessinateur Pitch Comment a récemment peint une fresque monumentale représentant la jeune femme. Quant à l'Hôtel de la Gare, c'est devenu un véritable musée, qui attire des curieux des quatre coins de la Suisse, voire d'au-delà.



## La vie à l'Hôtel de la Gare pendant la guerre

« Les bataillons s'installent dans les villages. Fermes, granges, écoles, tous les locaux sont occupés par la troupe. Les cafés, les hôtels deviennent le lieu de rendez-vous des soldats. C'est là qu'ils passent leurs soirées, leurs heures de liberté, oubliant un peu leurs soucis, retrouvant un peu la vie de famille qu'ils ont laissée à l'intérieur du pays.

» Chaque soir, la grande salle de l'Hôtel de la Gare accueille plusieurs centaines de soldats et d'officiers. On sert à boire, à souper à ceux qui le désirent. Parfois, l'état-major commande un banquet. La famille Montavon, au grand complet, s'active. Ma grand-mère Lucine

est aux fourneaux et aux... comptes. Quand le feu des cuisines s'est éteint, elle est là, derrière la caisse, attentive à tous et à tout, veillant de son œil vif et intransigeant sur ses hôtes et ses filles. Celles-ci vont, viennent, servent les « bocks » et les « demis », aidées par deux ou trois cousines ou amies du même âge qu'elles. La bière coûte quinze centimes. À chaque fois, une pièce de quatre sous tombe dans la main de la serveuse avec ces mots : « Isch räch t! »

» Le père Montavon s'occupe de la table, met les tonneaux en perce. De la trappe qui est derrière le comptoir, il descend l'échelle et remonte des tonneaux de



La Petite Gilberte de Courgenay ici dans le restaurant familial de Courgenay avec des soldats.

cinquante litres de bière, en le tenant par le bord, d'une main, entre le pouce et l'index.

» Les petits frères, eux, doivent animer la soirée. Gustave a treize ans au début de la guerre; il joue du violon. Paul, qui en a dix, « tire » l'accordéon et joue du piano. D'où lui vient ce talent ? Qui sait ? On ne se pose pas de questions. Les touches de son accordéon chromatique n'ont aucun secret pour lui, sans avoir jamais pris de leçons. Le piano, c'est la même chose. Il compose des airs, improvise des mélodies. Il accompagne n'importe quelle chanson. De temps en temps, à la demande de l'assistance, les trois sœurs chantent en trio... ce qui fait froncer les sourcils de leur mère, là-bas, derrière la caisse. Elle n'aime pas beaucoup cela, grand-maman Lucine. Le travail, c'est le travail. Mais les soldats aiment chanter. Et danser. Alors, on danse. On se bouscule pour inviter les filles de la maison, et surtout Gilberte, si jolie et qui sait l'allemand. Un atout de plus, un charme de plus. Alors elle cause avec ces Zurichois, ces Lucernois, ces Saint-Gallois, ces Suisses de Schwyz et d'Unterwald, perdus aux confins du pays qu'ils ne connaissent pas et dont ils ne comprennent pas bien la langue. Dans la journée, elle est là, devant une table où s'entassent chemises et chaussettes. Elle reprend un talon, recoud un bouton. « Il faut bien remplacer un peu les mères qui sont loin ! »

D'après Eliane Chytil, nièce de Gilberte de Courgenay, « Trois cent mille soldats et une chanson », dans les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*. Année 1979.

### JURATEC<sup>sa</sup>

Consultance et innovation technique

### LES FAUSSES IDÉES

sur la certification ISO 9001

La certification engendre énormément de paperasse **FAUX**

Avec la version actuelle de la norme, la simplification est telle que le manuel qualité peut tenir en quelques pages.

La certification est un carcan **FAUX**

Nous adaptons le système qualité à votre entreprise, pas l'inverse.

La démarche prend beaucoup de temps et d'énergie **FAUX**

Vous avez déjà une organisation en place, nous détectons les potentiels d'amélioration.

Les consultants créent des systèmes standards non adaptés à notre entreprise **FAUX**

Une solution personnalisée correspondant à votre vision est mise en place, en accord avec la norme.

La certification coûte très cher **FAUX**

Vous bénéficiez d'un retour sur investissement suite aux améliorations mises en place.

*Demandez une offre sans engagement !*

**Juratec SA**  
Rue St-Maurice 26  
CH-2800 DELÉMONT/JU  
Tél 032 421 36 00  
Email: office@juratec.ch

**Juratec SA**  
Rouges-Terres 61  
CH-2068 HAUTERIVE/NE  
Tél 032 721 25 27  
Email: office@juratec.ch

[www.juratec.ch](http://www.juratec.ch)